

# DEHORS



De Gilles Poulin-Denis  
*Mise en scène de Philippe Ducros*

Une production **HÔTEL-MOTEL**  
*en collaboration avec le Théâtre Cercle Molière  
en codiffusion avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui  
et avec la section française du Centre National des Arts*

*Kangirsujuaq. © Philippe Ducros, 2004*

## DEHORS de Gilles Poulin-Denis

Mise en scène de Philippe Ducros.

Du 7 au 25 mars au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui  
et du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril au Centre National des Arts.

Une production HÔTEL-MOTEL, en collaboration avec le Théâtre Cercle Molière, en codiffusion avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et avec la section française de Centre National des Arts.

La pièce **Dehors**, de Gilles Poulin-Denis plonge dans le paysage où poussent nos arbres généalogiques et questionne les liens entre territoire et identité. À quel point l'endroit où se développent nos nations façonne-t-il le terroir de nos vies ? Comment protéger de la furie du monde ce territoire qui porte nos destinées ? Comment y arriver sans se replier sur nous-mêmes et que, telle une maison sans fenêtre, ce terreau sente le renfermé ?

*À l'annonce du décès de son père, Arnaud, correspondant de guerre, revient à la ferme familiale après plus de dix ans d'absence. N'y reste que son frère Armand, qui l'attend, carabine à l'épaule. Ce face-à-face brutal réveille les monstres qu'il a ramenés en lui des zones de conflits. Entre Arnaud et son frère, la terre s'ouvre, le fossé se creuse, le silence croît. Les vieilles blessures remontent à la surface. Commence alors une traversée initiatique au cœur de la forêt opaque de sa mémoire. Il devra faire face aux horreurs qu'il rapporte de l'autre côté de l'existence, mais aussi aux douleurs héritées de son père, au silence du passé, aux systèmes de défense de l'enfance. Chargé de la furie brutale des guerres du monde, obsédé par les chiens féroces qui le poursuivent, la rage de son frère, les paroles énigmatiques d'une adolescente sauvage et les oracles d'un ours mystérieux, Arnaud doit retrouver le chemin de son existence vers un endroit qu'il pourrait appeler chez lui.*



Parlement de Sarajevo. © Philippe Ducros, 2000.

## LA PIÈCE

Notre époque subit d'énormes pressions, on les retrouve transposées dans le duel entre les deux frères au cœur de la pièce **Dehors**. En effet, Arnaud porte en lui, par son métier, l'ouverture vers dehors, vers cet ailleurs qui, comme la crise des « migrants » nous le prouve, fait pression sur nos frontières. Son frère Armand quant à lui, entend bien protéger du dehors son coin de monde qui a été défriché par ses ancêtres et où a été planté l'arbre généalogique de sa famille. Ce paysage de notre histoire est-il menacé? Peu à peu, chaque personnage trouvera sa rédemption au sein même du territoire où évolue son Histoire. Cette réflexion nous permet ainsi une meilleure compréhension des gens, des lieux et des événements qui façonnent nos collectivités.

## LES THÈMES

Ce texte est vaste. Son aspect onirique, subliminal, initiatique, lui permet d'ouvrir bien des portes. On y parle de médias de guerre, des ramifications humaines qui mènent à la haine, des conséquences de l'abandon du travail de mémoire, d'amour et de pardon. De guérison.

### L'ailleurs chez nous

En 2013, le nombre total de déplacés dans le monde, réfugiés et déplacés internes réunis a franchi le seuil des 50 millions pour la première fois depuis la Deuxième Guerre mondiale. Ces incroyables mouvements de population ne sont que des exemples des bouleversements que vivent nos sociétés face aux pressions de l'ailleurs, du « dehors ». Cette pression résulte en chartes de valeurs, en caricatures, en dérives sécuritaires et tout le bataclan. Comment ouvrir nos frontières et faire de notre coin de monde un lieu de solidarité sans se dénaturer ?

### Le paysage qui nous façonne

Parallèlement, quand on constate l'ampleur des enjeux liés à l'exploitation des ressources naturelles, le transport du pétrole bitumineux, l'océan d'arbres actuellement coupé à blanc, ou encore ce Plan Nord qui reproduit les dérives minières et la césarienne forcée que l'on a faite à la RDC, la protection du territoire qui porte notre destinée commune devient tout aussi urgente que son ouverture. Armand est le protecteur de ce territoire. Il croit en être le responsable. Virginie elle, communie avec lui, y trouve son seul réconfort, sa seule guérison. Et c'est quand Arnaud arrivera à reconnaître le paysage à nouveau qu'il reconnectera avec son passé et son identité, et qu'il finira par retrouver la quiétude. Quelle part de nous lègue-t-on malgré nous à notre descendance ? Comment protéger de la furie du monde ce territoire qui porte nos destinées, qui les façonne ? Comment y arriver sans se replier sur nous-mêmes ?

### L'identité reformulée

Chez les autochtones, la guérison passe par un retour sur les terres, aux traditions, et une réappropriation de leur histoire et leur imaginaire à travers la langue. De la même façon, tous les personnages de la pièce doivent redéfinir leur rapport au territoire pour asseoir leur identité, pour la guérir et la redéfinir. Tant pour Arnaud qui doit faire la paix avec son départ, avec son passé, que pour Armand, Virginie et Blanc Bear qui veulent dépasser les limites de ce territoire pour trouver la rédemption. Même le personnage d'Illiana, emblème de l'ailleurs dans la pièce, refuse de quitter sa terre écorchée par la guerre, mais s'identifie à elle et croit plutôt qu'il lui faut la reconstruire pour arriver à trouver la vraie paix.

### Les rugissements du lointain

Arnaud est correspondant de guerre. Dans la pièce, on le voit sur le terrain, tentant de traquer l'horreur pour la transmettre aux gens de chez lui. Le conflit n'est pas nommé, mais ce qui en est évoqué rappelle à Philippe son séjour à l'été 2000 en Bosnie. La guerre d'ex-Yougoslavie fut traumatisante pour nous, Occidentaux, entre autres parce qu'elle était européenne, donc proche, mais surtout parce qu'on y a vu une des grandes faillites de

l'Otan, incapable de remplir son rôle, incapable de protéger les populations tel que promis, particulièrement à Srebrenica. Arnaud est traumatisé comme nous le sommes par ces nouvelles de l'ailleurs et par notre incapacité d'agir face à l'innommable. Il représente aussi la nécessité d'ouverture et la difficulté d'y avoir accès.

### **Faune et flore**

Ce texte est vaste. Son aspect onirique, subliminal, initiatique, lui permet d'ouvrir bien des portes. On y parle de médias de guerre, des ramifications humaines qui mènent à la haine, les conséquences de l'abandon du travail de mémoire, d'amour et de pardon. De guérison. Et de silence... Du silence qui se glisse entre les gens, quand les mots ne trouvent plus leur chemin à travers la douleur, et que leur absence glace toute possible de rapprochement.



Musée canadien des droits de la personne, Winnipeg. © Philippe Ducros, 2016

**Arnaud :** *Un jour, il a dit: « Mets ta main devant ta face. »*

*Le garçon à treize ans, l'autre huit.*

*Il a dit: « Y'a un moment dans la vie d'un ti-gars. Et puis, sa main, si elle est assez grande, on peut presque dire que c'est un homme. Tu peux rentrer dans le bois.*

*Tu y vas, tu regardes les arbres, pis t'en choisis un. En fait, tu le choisis pas. Tu le vois, pis tu sais que c'est lui. Tu sors du chemin, tu cales dans la neige jusqu'aux genoux.*

*Tu pars la chainsaw, pis tu le tues. Faut que tu tombes l'arbre pour laisser grandir les autres. »*

Extrait de **Dehors**

## LE TERREAU DE LA LANGUE

Le projet **DEHORS** va se créer avec des artistes originaires de la Saskatchewan via la Colombie-Britannique, du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Nous avons envie d'un réel échange entre nos communautés. Le fait français au Canada est confronté depuis toujours aux questions d'ouverture et de protectionnisme abordées par la pièce. La langue de Gilles Poulin-Denis, auteur fransaskois habitant maintenant Vancouver, porte en ses tournures un peu du panorama qui a façonné son imaginaire. Cette piste a nourri les choix de distribution. Ces artistes portent leur coin de pays en eux et en leur art. Nous avons voulu que la composition de l'équipe artistique aborde elle aussi ces questions de territoire et les conceptions du pays qui en découlent.

Cette piste a nourri l'écriture du projet, mais aussi ses choix de distribution, son esthétique et ses moyens de production, créant un dialogue entre de nombreuses communautés au sein de notre pluralisme canadien.

## LE PAYSAGE

L'amour du territoire est au cœur même des enjeux de la pièce et de la rédemption des personnages. Nous souhaitons donner vie sur scène à ce territoire, le rendre grandiose et éblouissant, afin que ces enjeux ne soient pas qu'intellectuels mais bien émotifs. Par ce langage scénographique unique, nous espérons marquer le spectateur de la même façon qu'on peut être impressionné devant l'amplitude du fleuve ST-Laurent ou des espaces grandioses des prairies.

La scénographie sera faite d'une structure rappelant une serre agricole au sein d'un paysage démesuré, avec des parois en pellicules de plastique. Toutes ces surfaces serviraient par moment de cloisons transparentes ou de surfaces de projections. À l'opposé du technologique de la vidéo, cet espace de nature délimité par la serre présuppose aussi une organicité vive : utilisation de terre, de plantes et arbustes; de l'eau, créant rivière, mer, bruine, pluie ou humidité de la forêt. De cette façon nous pourrions évoquer les différents lieux proposés par le texte : la forêt éternellement mouvante, la ferme familiale, la mer et sa furie, la plage à perte de vue, la rivière salvatrice et les différentes zones de guerre évoquées.

La serre est en soi une métaphore de cette nature, de ce territoire, mais confinée à un dedans, à un lieu clos transposé sur scène. C'est un lieu qui représente aussi la culture des vivres de la nation, mais aussi la culture de cette nation. À travers les murs de ce « dedans » qui porte la nature, on voit apparaître le dehors, l'ailleurs, parfois déformé par nos propres filtres, par l'image que l'on a de nous-même. Mais finalement, au moment où le rituel initiatique du personnage est complété, au moment où le dehors rejoint réellement le dedans, il est possible de transpercer les murs en plastiques translucides, de les déchirer à chaque soir afin d'ouvrir le tout à la rédemption.

***Jif:** He is not my brother in war. I see him, he is my enemy. I see him, I kill him. After, I cry and take the body to home because he is my brother. He is marked here, it stay always.*

*Extrait de **Dehors***

## MOT DE GILLES POULIN-DENIS - *auteur*

Comment parler de la guerre quand on ne l'a jamais vécue? C'était la question qui m'habitait au moment d'écrire les premiers mots de **Dehors**. J'ai voulu transposer cette violence, cette haine de l'autre dans un contexte qui m'était plus familier, j'ai donc choisi de camper l'action au sein de la cellule familiale.

L'histoire m'est apparue en une nuit. Cette histoire, j'ai mis cinq ans à la mettre sur papier. Cette histoire, on nous l'a racontée mille fois. C'est celle de deux frères, devenus étrangers par la distance et le temps, qui se retrouvent suite à la mort de leur père. Ce conflit entre frères est inscrit dans notre mémoire collective : Étéocle et Polynice, Abel et Caïn, Remus et Romulus. En cherchant pourquoi ces archétypes restent toujours aussi forts aujourd'hui, je me suis rendu à l'évidence que tout conflit, aussi moderne soit-il, s'inscrit dans la même lignée. Comme le dit Arnaud : « Des frères qui tuent leurs frères, c'est le résumé tout entier de la guerre. »

Il y a aussi au cœur de ce récit un questionnement sur l'identité, sur la manière de se définir en tant qu'individu. Les humains ont tendance à se définir par leur statut social, souvent par leur emploi, et par une certaine notion de territoire, de leur lieu d'origine ou de l'endroit où ils vivent. Dans **Dehors**, Arnaud est en arrêt de travail dû à un syndrome de stress post-traumatique et se fait refuser l'accès à la ferme familiale par son frère. Qui est-il s'il n'est plus journaliste et qu'on le considère comme un étranger lorsqu'il revient à sa terre natale. Ce sentiment découle de ma propre expérience. À l'époque je ne me sentais pas « chez moi », ni dans ma Saskatchewan natale, ni dans mon Québec d'adoption et je n'arrivais pas à me réconcilier avec l'idée de me proclamer auteur de théâtre alors que j'étais acteur de formation. J'ai donc situé le personnage central en plein milieu d'une crise identitaire liée à ces deux éléments.

Si la prémisse de **Dehors** est bien connue, j'ai voulu la raconter différemment. En m'inspirant librement de la mythologie grecque, de la Divine comédie de Dante et d'un symbolisme animal, **Dehors** nous plonge dans un univers onirique. Une véritable descente aux enfers que doit traverser le personnage d'Arnaud, car pour ceux qui vivent les guerres, qu'est-ce que d'autre qu'une descente aux enfers ?

*Illiana : Être perdu c'est croire que la vie sera comme tu penses et sans douter que demain ton voisin essaie de tuer ta famille, la ville est assiégée, le chant des oiseaux est remplacé par le cri des obus. Sa vie s'écroule avec les murs de l'immeuble. Les nuits sans dormir dans le sous-sol, se demander si tout ne va pas tomber sur la tête. Au début, on continue de vivre, essayer le mieux qu'on peut.*

*Vivre, c'est notre façon de résister, de combattre. Dans des boîtes qui sentent la peur, le sang, la haine, à danser toute la nuit. Danser quand même, comme si ça n'existe pas. Aujourd'hui, c'est fini. Mais ils reviennent demain et ça recommence.*

Extrait de **Dehors**

## MOT DE PHILIPPE DUCROS - *metteur en scène*

### Les frontières du paysage intérieur

Le territoire et l'identité sont intimement liés. La notion de peuple et les individus qui le composent, sont forgés par le paysage qui porte leur histoire. On voudrait nous faire croire que le territoire et l'identité sont immuables, fixes, délimités. On tranche des frontières dans le paysage et dans le visage des nations, on clôture les gens et les champs, et ainsi, peu à peu, on irrigue le territoire de rancune et de violence. On transmet ensuite cette mémoire par le sang, au fil des générations. Les frères en sont traumatisés, les pères perdus, et on remet aux femmes la quête d'un autre monde à l'abri du règne du plus fort.

En tant qu'artiste et que citoyen, je me suis façonné sur les routes, en ces lieux extrêmes où les humains côtoient les monstres en eux. Je connais le parcours d'Arnaud qui ne sait plus revenir à la terre de son enfance, habité qu'il est par les rugissements du monde. Je suis moi-même revenu de Palestine ou de la zone de conflit de la RDC avec des troubles de sommeil et une difficulté à me réconcilier avec l'humanité. Je m'identifie à l'errance déboussolée de ce reporter de guerre.

Mais, quand on pense au projet Énergie Est qui veut faire passer 1,1 million de barils de pétrole sur le fleuve St Laurent, il m'est aussi facile de me reconnaître aussi dans Armand, le frère d'Arnaud, qui défend cette terre défrichée avec son sang.

À l'heure où j'écris ces lignes, je suis nouveau papa depuis peu. Ça redéfinit tout. Et les questions de passation intergénérationnelles me plongent en plein vertige. Comment ne pas transmettre les blessures du passé, comment guérir l'histoire familiale et redéfinir la destinée de notre sang ? Ces questions sont très présentes dans le texte de Gilles. Elles sous-tendent tous les liens familiaux, mais aussi ceux du terroir, de la parlure et des autres couleurs de l'environnement où nous grandissons. Au bout du compte, elles sous-tendent le monde que l'on veut laisser à nos enfants et la langue qui pourra le raconter.



La forestière Résolu, à l'entrée de Mashteuiatsh. © Philippe Ducros, 2015

## **JE EST UN AUTRE... (par Philippe Ducros)**

Suite au succès de *L'affiche*, on m'a beaucoup demandé pourquoi je me sentais responsable de ce qui se passait à l'autre extrémité de la planète. Le projet *La porte du non-retour* répondait à cette question. À travers le rôle de l'industrie minière canadienne dans le conflit de la RDC, il m'était possible d'éclairer les liens de responsabilité qui nous unissent aux plus dépourvus du monde.

Mais peu à peu, face au démantèlement du « modèle québécois », à l'exploitation radicale du sol chez nous, à la précarité croissante des gens que j'aime, le paysage qui porte mon histoire semble peu à peu devenir cet ailleurs, et le peuple qui l'habite devient malgré moi cet autre. Il m'est devenu urgent de tourner mon regard vers notre propre aliénation, en plus de voir ce qui, de notre identité, est forgée par notre relation à l'autre, à l'ailleurs.

Nous devons aujourd'hui regarder le monde dans sa globalité. Une chose certaine, celui-ci nous regarde. Il voit la bulle de confort que nous tenons pour acquise, il connaît notre rôle de gagnant de l'histoire, il a faim, soif, et peine à respirer. Et il fait pression sur nos frontières, tant physiquement qu'idéologiquement. C'est inévitable.

Aller jusque là-bas, aux marges des civilisations et revenir témoigner, faire cet aller-retour entre nos réalités, c'est aussi leur dire, aux dépossédés de l'autre côté du spectre économique, que nous ne sommes pas indifférents. Et je crois finalement que c'est surtout parler de moi. De ce moi qui deviens peu à peu un autre, comme le disait Rimbaud.

Voir de l'autre côté de l'équilibre mondial. Comprendre de quoi est construit notre propre confort et réaliser sa fragilité. Voilà notre projet. Et à travers cela, participer à la définition du mot demain.

*Virginie : C'est ça que tu nous as ramené? La violence, l'égoïsme, la haine. Parce que moi, j'ai pas de la place pour c'te shit là dans ma tête, dans mon ventre, dans mon cœur. Tu me salis avec tes mains, avec tes mots. Je m'en vas à la rivière.*

Extrait de **Dehors**

## LES PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL

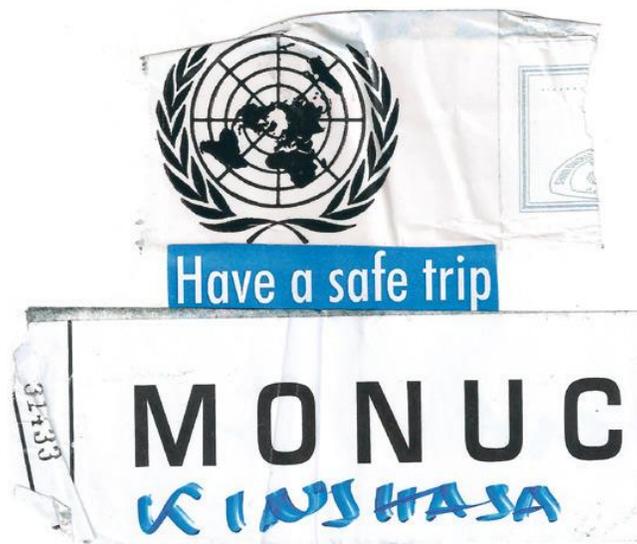


Fondés à l'an 2000, HÔTEL-MOTEL souhaite sortir le spectateur des cuisines du Québec afin que la question identitaire propre à notre coin du monde soit ancrée dans une vision macroscopique, en concordance avec les enjeux mondiaux actuels. Son directeur artistique puise une grande partie de son inspiration dans ses multiples voyages. Il veut livrer ses préoccupations aux spectateurs, les porter ainsi à regarder le monde comme une série de vases communicants.

Depuis, nous avons produit près d'une dizaine de projets, dont *L'affiche*, en décembre 2009, sur les impacts de l'occupation de la Palestine des deux côtés du mur, ou encore *La porte du non-retour* en coproduction avec le Festival TransAmériques, sur le rôle des minières canadiennes en République démocratique du Congo. Ce projet a été repris en France, en Suisse, au Québec et à Ottawa, en plus d'être invité en programmation officielle du Festival d'Avignon en 2013.

Notre dernière création *Bibish de Kinshasa*, une adaptation du roman *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Bibish Mumbu, a vu le jour en octobre 2015. Se passant encore une fois en RDC et faisant écho à *La porte du non-retour*, ce nouveau projet rend plutôt hommage aux vivants et célèbre la résilience de ceux qui restent debout, là-bas, entre la violence et les volcans. *Bibish de Kinshasa* continue de tourner à travers le Québec durant la saison 2016-2017.

Nous travaillons également actuellement sur *Réserves*, une réflexion sur les réserves autochtones et naturelles, sur la colonisation du territoire et de la pensée. La pièce *Dehors* fait partie du même cycle autour des questions d'identités territoriales.



[hotelmotel.qc.com](http://hotelmotel.qc.com)

## Philippe Ducros

---



*Je m'appelle Philippe Ducros. Je suis Montréalais de port d'attache. Mais je fais partie de ceux qui croient que les frontières ne sont que des cicatrices sur les lignes de main de la terre. En ces temps de « mondialisation », à l'époque où les marchandises ont des passeports et des visas beaucoup plus facilement que les individus, où les idées et les gens doivent creuser sous les murs et couper les barbelés pour se rencontrer, je crois qu'il faut penser le monde comme une série de vases communicants où notre mode de vie est directement relié à celui des 7 milliards d'autres humains. Je ne suis pas allé dans les écoles d'art, dans les studios des maîtres, j'ai plutôt voyagé. En tant qu'être humain, en tant qu'artiste, je me suis formé sur les routes. Ma vision du monde en est revenue modifiée, mutante. Aujourd'hui, j'ai une compagnie de théâtre qui se nomme HÔTEL-MOTEL et qui veut faire sortir le spectateur de sa cuisine et de son salon pour l'emmener sur les routes vers les autres. Nos gouvernements se permettent de les bombarder, de les boycotter, ils refusent l'aide humanitaires, mais nous en tant qu'artiste, on devrait les regarder de loin vu qu'ils ne sont pas nous et que nous ne connaissons pas leur réalité ?*

*Je crois au contraire qu'ils sont nous.*

**Philippe Ducros** est auteur et metteur en scène. Il a écrit et mis en scène plus d'une dizaine de pièces. Autodidacte, sa démarche reste ancrée dans ses errances aux quatre coins du monde.

À la suite d'une résidence en Syrie avec *Écritures Vagabondes*, il écrit **L'affiche**, sur l'occupation de la Palestine, qu'il a visitée à trois reprises. Il y était lors des bombardements de Gaza en janvier 2009. Il y a compris que l'enfer n'entrait pas dans un écran de télévision. Lauréat de nombreux prix, ce spectacle a fait plus de 60 représentations au Québec et en France. En 2011, il écrit **La porte du non-retour** sur le rôle des minières canadiennes dans le conflit en République Démocratique du Congo qui a fait de 3 à 6 millions de mort. **La porte du non-retour** a été présentée au Québec, au Canada et en Europe, en plus d'être de programmation officielle du Festival d'Avignon de 2013. Ce projet tourne toujours. À l'automne dernier, il a mis en scène **Bibish de Kinshasa**, une adaptation théâtrale du roman *Samantha à Kinshasa*, de Marie-Louise Bibish Mumbu. Si **La porte du non-retour** dévoilait les horreurs de la guerre de la RDC, et montrait la bête en l'homme, cette dernière œuvre est une célébration de la vie, un hommage au survivant de ce drame monstrueusement ignoré.

Philippe Ducros est directeur artistique des **PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL** [www.hotelmotel.qc.com](http://www.hotelmotel.qc.com) et a été directeur artistique du théâtre **ESPACE LIBRE** de 2010 à 2014. [www.espacelibre.qc.ca](http://www.espacelibre.qc.ca)

Ses textes sont publiés aux *Éditions Lansman* et à *L'instant scène*. Son premier roman **Eden motel** a été publié cet automne à *L'instant même*. Il travaille actuellement sur **Réserves**, un nouveau cycle sur les réalités autochtones et les réserves naturelles du Québec.

# Dehors

Texte de **Gilles Poulin-Denis**  
Mise en scène **Philippe Ducros**

Avec **Robin-Joël Cool, Jean Marc Dalpé, Patrick Hivon, Marie-Ève Fontaine, Isabelle Roy et Richard Thériault**

Assistance à la mise en scène et régie : **Charlotte Ménard**

Dramaturgie : **Maureen Labonté**

Scénographie : **Geneviève Lizotte**

Costumes : **Maude Audet**

Éclairages : **Thomas Godefroid**

Musique : **Ludovic Bonnier**

Vidéaste : **Lionel Arnould**

Direction de production : **Clémence Doray**

Direction technique : **Alexandre Brunet et Tibeau Mathews**

Direction administrative : **Marie-Christine André**

Communications : **Marie Semel**

Production : **Hôtel-Motel**



*Srebrenica, Bosnie. © Philippe Ducros, 2000.*